

Le CHU de Nantes dément avoir laissé mourir quatre patients en file d'attente

Par [Simon Cherner](#)

Publié hier à 17:42,
Mis à jour hier à 18:04

 SUIVRE

La direction du centre hospitalier reconnaît un décès survenu début août. Trois autres disparitions déplorées par les syndicats auraient, en revanche, bien été traitées par les urgences de l'établissement.

Le Figarot Nantes

Bataille de chiffres. Il y a dix jours, les syndicats du CHU Nantes s'émouvaient de l'engorgement record des urgences de leur établissement, qui aurait mené, depuis le début de l'été, au décès de quatre patients en zone d'attente, dans des conditions indignes. Accablée par les réactions suscitées par cet esclandre, la direction du centre hospitalier est montée au créneau, le 16 août, pour démentir la version des événements présentée par les représentants du personnel. Comme l'établissement de santé l'avait déjà signalé au début du mois, il ne considère comme accidentel qu'un seul des quatre décès pointés du doigt.

«Ce décès est intervenu après qu'une première prise en charge infirmière et médicale a été mise en œuvre dès l'arrivée de la patiente aux urgences, conformément aux protocoles en vigueur», indique la direction du CHU de Nantes dans un communiqué. Chef du service des urgences de l'établissement, le professeur Éric Batard ajoute que l'état de cette patiente décédée en zone d'attente «ne présentait pas de critères nécessitant de la faire passer avant les patients déjà présents, pour préciser le diagnostic». Les trois autres décès dont les syndicats se sont fait l'écho seraient intervenus après prise en charge médicale. Ils seraient ainsi à ranger parmi les morts usuelles que compte ce service qui accueille 90.000 patients par an.

Un rassemblement prévu jeudi

Ce mode de calcul est cependant toujours réfuté par les représentants du personnel, compte tenu des délais de passage aux urgences ou d'obtention d'un lit d'hospitalisation qu'ont eu à endurer les malades. En l'occurrence, l'un des trois patients dont la mort n'est pas reconnue comme problématique par la direction du CHU serait resté près de 50 heures sur un brancard, avant d'être pris en charge au seuil de la mort. Soigné, certes, mais dans des conditions déplorables, avancent les syndicats.

«Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'un délai d'attente pour être pris en charge et soigné par l'équipe médicale, mais bien du temps que le patient a passé au sein du service des urgences. Personne ne reste 50 ou 70 heures aux urgences avant d'être soigné, note cependant Éric Batard, qui précise que «le délai de passage a été en moyenne de neuf heures entre mi-juillet et mi-août, ce qui est élevé, mais comparable à d'autres CHU». Les délais de passage auraient même été ramenés à près de sept heures en moyenne depuis plus d'une semaine, souligne la direction.



La direction a avancé ses chiffres, nous, nous faisons confiance aux collègues

Un représentant syndical du CHU de Nantes

«Nous ne voulons pas entrer dans le débat de savoir qui a raison sur le nombre de morts. La direction a avancé ses chiffres, nous, nous faisons confiance aux collègues», affirme une source syndicale de l'établissement hospitalier. Pour le compte de Force ouvrière (FO), sa secrétaire générale adjointe, Delphine Batard, renchérit dans la même veine, en rappelant les conditions de travail déplorables qui secouent depuis des mois le CHU : «Qu'il s'agisse d'un ou de quatre morts, cela n'est acceptable dans aucun cas. On manque de bras, d'humains, d'humanité, or l'hôpital maltraite autant les soignés que les soignants, qui en viennent à être dégoûtés du métier. Nous ne pouvons même plus faire au mieux. Nous faisons au moins désastreux.»

La fréquentation des urgences du CHU de Nantes a notamment bondi cet été en raison de la fermeture partielle de plusieurs services d'urgence dans la région - à Ancenis et Montaigu - malgré des fermetures de lits dans la cité des ducs. La situation du centre hospitalier a fait réagir ces derniers jours le député de Nantes Andy Kerbrat (La France insoumise), qui a demandé aux administrateurs de l'établissement une réunion extraordinaire du conseil de surveillance du CHU. Le syndicat FO a quant à lui appelé à se rassembler, jeudi 22 août, devant la préfecture de Nantes pour demander «des bras et des lits» pour l'hôpital.

La rédaction vous conseille

- [Amarré à Pornichet, «le plus vieux voilier de France» en vente sur... Leboncoin](#)
- [Le jour de l'Assomption, il vendait de l'héroïne dans une église du centre-ville de Nantes](#)
- [Gens du voyage : 150 caravanes s'emparent d'un terrain près de Pornic, la collectivité contrainte d'encadrer leur installation](#)

Sujets

Hôpital public

hôpital
